

nombreuses guerres civiles qui ont désolé notre pays, un duc de Bretagne cacha son trésor et un berceau d'or massif. Ce récit a tout l'air de l'un de ces contes, que dans le moyen âge l'on débitait sur tous les vieux châteaux, et qui sont venus jusqu'à nous répercutés de siècle en siècle. L'on prétend aussi que des souterrains conduisent de Correc à l'abbaye de Beauport, ce qui ne nous paraît guère vraisemblable.

Quoiqu'il en soit, dans la même commune près le village de Tourné, à droite du grand chemin de Paimpol à Lanvollon, on remarque un monticule de forme ronde, ayant une élévation assez considérable, et que surmontent maintenant quelques pins. C'était un ancien *droit de motte*, et chaque homme était obligé, la première année de son mariage, d'y traîner une brouette de terre, à moins qu'il n'aimât mieux racheter du seigneur, à prix d'argent, l'exemption de cette humiliante corvée. Nulle part la féodalité n'avait plus appesanti son joug que dans la Bretagne, et l'on n'y peut faire un pas sans retrouver l'empreinte des fers que nos pères ont portés.

Je rebrousse chemin et me voilà à Plounez après avoir de rechef traversé la commune de Plourivo.

Cette commune a environ quinze kilomètres de circonférence. On n'y trouve ni plaine ni montagne. Il y a quelques landes et dans certains endroits le terrain est sec et chaud; dans d'autres au contraire les terres sont graveleuses, le sol est mouillé ou ingrat; enfin, sur plusieurs points les terres sont légères.

Le climat est tempéré et souvent brumeux, le long des côtes. On sème en cette commune du lin, du chanvre, du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, des pommes de terre, du trèfle, du sarrasin; on y élève des bestiaux.

Cette commune a sept chemins, dont deux grand'routes. Le Trieux la sépare au couchant des communes de Pleudaniel et de Lézardrieux.

On trouve à Plounez une espèce de tuffeau vert qui se travaille facilement. Ogée en parle, et il prétend qu'on en trouve de semblable auprès de Lanvollon (1). Il ne dit rien de la couleur du tuffeau, mais il ajoute qu'il se durcit à l'air. Cette pierre selon le même auteur se travaille facilement, et elle est très-propre à faire des tombeaux et des bas-reliefs (2).

---

(1) M. Boblaye ne parle pas du tuffeau de Lanvollon, et pourtant il a visité cette partie de notre département, dont il parle en ces termes :

« Je citerai comme groupe isolé et dont je n'ai pas saisi les rapports avec les formations environnantes, le grand plateau de pegmatite qui s'étend au nord, de Châtelaudren à Lanvollon, Pommerit, etc. Il est enveloppé de toutes parts par les mica schistes avec diorites et sienites, et pourrait bien appartenir à la même époque géognostique.

La surface du plateau est parfaitement plane, stérile, mais remarquable par l'éclat nacré de ses roches, etc.

(2) A une petite distance du passage de Paimpol à Lézardrieux, en la commune de Plounez, existe selon le rapport qui nous en a été fait par M. le Maoût, une veine de pierres à chaux d'un gris foncé, mélangé de schiste et présentant un front d'environ dix mètres. Cette veine est située sur le bord du Trieux, et elle est baignée par la mer dans les hautes marées. Elle est proéminente, hors du sol d'un mètre et demi, et continue dans la lande voisine sur une étendue de plus de vingt mètres. Séparée du schiste, cette substance saline doit fournir une bonne chaux hydraulique. Un échantillon de cette substance, cacheté par l'adjoint de la commune a été remis à M. Thieullen, préfet du département. Nous désirerions d'autant plus que M. le Maoût ne se trompât pas dans la circonstance, que M. Boblaye avance dans son essai sur la configuration et la constitution géologique de la Bretagne, ouvrage déjà cité, que c'est sur les grauwackes terreuses et les schistes marbrés fossiles en la commune de la Harmoye, que l'on rencontre le seul gisement de calcaire du centre de la Bretagne.